

LE PATRIMOINE TOURNONAIS

L'AGE D'OR DES PONTS SUSPENDUS A TOURNON

Entre 1958 et 1965, trois ponts reliaient Tournon-sur-Rhône à Tain-l'Hermitage. Le premier, offrant un nouveau modèle de pont suspendu, plus léger et permettant de grandes portées, inaugura la vogue des ponts suspendus en Europe entre 1825 et 1845.

Réalisé en un temps record par Marc Seguin et ses frères, en 18 mois à peine, **le premier pont suspendu entre Tournon et Tain, achevé en 1825, fut le premier grand pont suspendu en Europe continentale à utiliser des câbles de fil de fer** et non des chaînes en fer forgé comme il était d'usage. Plus économiques, plus résistants, plus flexibles et moins complexes à fabriquer, les câbles de fils de fer offraient tous les avantages. Après avoir connu un vif succès, ce premier pont devint rapidement inadapté à l'augmentation du trafic routier et aux passages fréquents des bateaux à vapeur. Transformé par la suite en passerelle pour piétons, il fut finalement détruit en 1965, non sans protestations. Une plaque sur le Quai Marc Seguin signale son emplacement.



Détails du premier pont de Tournon-sur-Rhône visibles au Château-Musée

Un deuxième pont, sur le même modèle mais plus élevé et à double voie, fut donc construit par les frères Seguin, entre 1847 et 1849, cent mètres en aval du premier. L'ensemble de la suspension a la forme d'un « berceau », légèrement cintré au milieu, donnant ainsi davantage de rigidité à l'ensemble de la travée. C'est aujourd'hui une passerelle pour piétons.



La passerelle pour piétons qui relie Tournon-sur-Rhône et Tain L'Hermitage

En 1958, une troisième réalisation suivit : le pont Gustave Toursier, fondateur de l'Union Générale des Rhodaniens. Il permit de conserver le pont Seguin, notamment son tablier en bois, qui fut d'ailleurs restauré en 1989 suivant les critères de la charpente de pont au XIXème siècle.

Le risque le plus important sur ce modèle tient à celui des oscillations verticales, qui, par un phénomène de résonance, peut engendrer son écroulement. La marche au pas est donc interdite sur ces ponts, plusieurs accidents de ce type ayant été répertoriés. C'est à Tournon que fut pour la première fois, instaurée cette interdiction en janvier 1926.

LE SENTIER DES TOURS

Le sentier des tours offre une jolie balade au pied de celles qui furent les gardiennes du château et du bourg. A l'origine plus nombreuses et reliées par la deuxième enceinte, ces tours jouaient un rôle défensif.

Aujourd'hui il n'en subsiste que trois, dont l'une est en partie démolie. La tour de l'Hôpital, inscrite sur l'inventaire des Monuments historiques, daterait du XVIème siècle. Au XIXème siècle, une Vierge fut installée à son sommet en l'honneur de Notre Dame de Montaigu.



Vue panoramique depuis le sentier des tours - Tour de l'hôpital



C'est probablement à ces tours que
le blason de la ville
(composé de 3 tours)
et sa devise rendent hommage.

<< Turris fortissima >>
signifie en effet
<< [la ville] la plus forte par ses tours >>,
affirmant ainsi la force de la cité.

UNE VILLE EMBELLIE PAR SES SCULPTURES

Dès la Renaissance, la ville de Tournon s'embellit de sculptures représentant des Vierges et placées dans les encoignures d'immeubles. La piété se renforçant à cette époque (lutte contre le protestantisme, épidémies de peste...), ces sculptures se multiplient.

Dans l'église Saint-Julien sont par ailleurs conservées de très belles sculptures religieuses provenant de l'ancien couvent des Carmes. L'une d'elle, datée du XVIIème siècle, figure saint Albert, fondateur de la Règle des Carmes. La représentation des saints à cette époque s'inscrit parfaitement dans l'esprit de la Contre-Réforme qui les revalorise à travers différents arts.



2 sculptures de l'église Saint-Julien

&

Vierge située sur l'immeuble
de Fay-Solignac

Riche de nombreuses sculptures, Tournon s'illustre tout particulièrement dans l'art sculpté des années 30 : Marcel Gimond (Tournon, 1894 - Nogent-sur-Marne, 1961) et Antoine Sartorio (Menton, 1885 - Jouques, 1988) ont agrémenté la ville de leurs oeuvres.



Médaille représentant Stéphane Mallarmé
Sculpture de Marcel Gimond (1948)

L'ŒUVRE DE SARTORIO A TOURNON

Après être entré dans l'atelier Rey, à l'école des Beaux-Arts de Marseille, ce dernier s'installe à Sao Paulo, au Brésil, et ne revient en France, à Marseille, qu'en 1901. C'est pour cette ville qu'il oeuvrera le plus en créant des sculptures pour l'Attique de l'Opéra de Marseille, pour la façade de la prison des Baumettes ou réalisera le Monument national aux héros de l'armée d'Orient. Grand ami d'Antoine Bourdelle (Montauban, 1861 - Le Vésinet, 1929), il partagea avec lui sa réflexion sur la place de la sculpture dans la décoration architecturale.

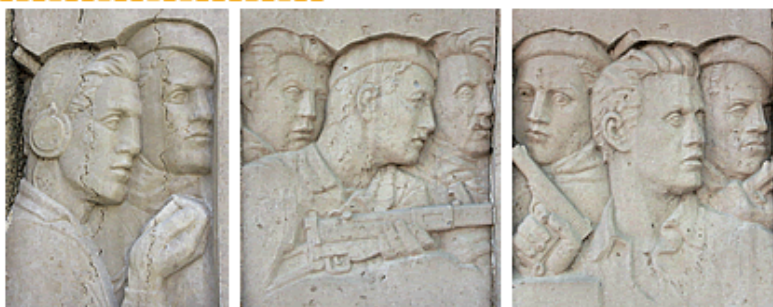


Le monument aux morts de Sartorio, taillé dans le rocher, est peut-être la sculpture la plus impressionnante de Tournon. Inauguré en 1922 et commandé par Gabriel Faure, inspecteur général des Beaux-Arts de Paris, il représente une Victoire au vol déposant des couronnes sur les lieux où l'on honore les morts de la guerre. Proportionnée par rapport à la taille du rocher, cette Victoire s'inscrit tout à fait dans cette grande vogue des monuments commémoratifs qui toucha la France dans ces années et dans cette volonté d'harmonie entre la sculpture et l'architecture.



Le Cardinal François de Tournon

Sculpture en bronze
d'Antoine Sartorio (1924)



Monument aux résistants - Bas-relief d'Antoine Sartorio (1946)



Monument aux frères Chapelle
Sculpture d'Antoine Sartorio (1922)

L'HOTEL DE LA TOURETTE

L'Hôtel de la Tourette a été construit et agrandi à plusieurs reprises, essentiellement au XVIIIème siècle. A cette époque, l'un des hommes les plus riches de l'Ardèche et propriétaire du lieu, **le marquis de la Tourette, président du Directoire du département**, profite de la destruction des chapelles de l'église Saint-Julien pour agrandir son hôtel du côté de la place Saint-Julien.



Sa façade est typiquement du XVIIIème siècle, marquée par la présence d'une partie centrale soulignée par un fronton.
L'accès se fait par un très beau porche surmonté d'un mascaron.



A l'intérieur, la cour témoigne de l'ancienneté du bâtiment : la tour avec son escalier à vis,



A gauche, dans l'escalier monumental qui mène à l'étage où est actuellement installée la bibliothèque municipale, figure un décor en trompe l'oeil

Présent dans tous les arts (arts décoratifs, peinture, sculpture...), le lion est un motif privilégié en raison de sa richesse symbolique (puissance, justice, domination...). Souvent hybride, il se prête volontiers à différentes formes :

la chimère représente un lion à queue de serpent ou de dragon avec la partie antérieure sous forme de chèvre

- le griffon figure un lion ailé à tête de rapace
- le sphinx au corps de lion à tête humaine.
- le décor de l'escalier monumental offre un bel exemple de lion hybride qui se rapproche de la chimère

L'EGLISE SAINT JULIEN



Témoignage rare de l'architecture gothique en Ardèche, l'église St-Julien est l'une des mieux conservée de cette région. Inscrite sur la liste des monuments historiques, elle rappelle le caractère ancien du patrimoine tournonnais.

Probablement construite à l'emplacement d'un temple romain et certainement à la place d'une église romane (reste de base de clocher, elle est dédiée à saint Julien, centurion romain décapité à Brioude (Auvergne) sous le règne de l'empereur Dioclétien (245-313).

Érigée en collégiale, entre 1316 et 1348, l'église St-Julien constitue un ensemble architectural assez surprenant : le clocher décalé, les chapelles remplacées par des maisons, le plafond à l'italienne lui confèrent un caractère atypique.



Son style gothique flamboyant se reconnaît de manière discrète dans l'ornementation de sa façade, avec ses motifs végétaux disposés en guirlande et son portail à gâble notamment.

Sur sa façade figurent en outre des remplois romans telle cette petite figure humaine avec des feuilles d'arbre que l'on dit être « Eve et l'Arbre de Vie ».

Sur le flanc nord-ouest, **cinq petites maisons adossées à l'église** apportent à l'ensemble un caractère insolite et un intérêt historique tout particulier. Construites à l'emplacement de chapelles détruites à la Révolution, elles eurent néanmoins à respecter certaines règles aujourd'hui surprenantes ; on apprend ainsi dans les actes de vente des emplacements que les futures maisons ne pourraient abriter « le métier de maréchal-ferrant ou de chaudronnier ».



A l'intérieur, la vaste nef avec ses bas-côtés et le **plafond à caissons ou plafond à l'italienne**, type de plafond qui accentue l'effet de profondeur, donnent de l'ampleur à l'espace.

Posé en 1735, ce type de plafond, inspiré de l'Antiquité, renforce l'effet de perspective et de géométrisation de l'espace.

La chapelle latérale des Pénitents est la partie la plus ancienne de l'église. Elle abrite un magnifique ensemble de peintures murales du XV^e-XVI^e siècle qui illustrent notamment la Passion du Christ. La variété des couleurs et la maîtrise de composition font de cet ensemble une réalisation de qualité.



chapelle des pénitents : détails

L'église expose en outre de **nombreux tableaux religieux du XVI^e et du XVII^e siècle**, de diverses provenances ; celui d'Horace Le Blanc, peintre de la ville de Lyon ou un précieux triptyque du XVI^e, figurant la Visitation sont particulièrement remarquables.



La Présentation de Jésus au temple XVII^e siècle

Peinture de Guy François (vers 1578 - 1650)

La *Présentation de Jésus au temple* du peintre caravagesque Guy François surmonte un autel dédié à Notre-Dame de Montaigu, invoquée lors des épidémies de peste entre 1629 et 1710. Peintre de l'entourage de Carlo Saraceni et de Guido Reni, Guy François participa largement à la diffusion du caravagisme en France. Installé au Puy-en Velay dès 1614, il joua un rôle de premier plan dans l'activité artistique de cette région. De son style, on retrouve ici le traitement réaliste et contemporain, la rondeur des visages féminins, la retenue des sentiments ou encore la disposition des personnages en frise.

LE PATRIMOINE SECRET

Derrière les portes des hôtels particuliers ou celles des institutions de la ville se cachent parfois des architectures insoupçonnées, des œuvres de qualité. Il n'est pas toujours possible de les voir, pour diverses raisons. Internet peut être un moyen d'ouvrir ces portes.

Dans le domaine de l'architecture, **la cour intérieure de l'hôtel du Receveur des Gabelles** est un petit joyau de la Renaissance, à l'instar des cours intérieures du quartier St-Jean à Lyon.

LE LYCEE GABRIEL FAURE



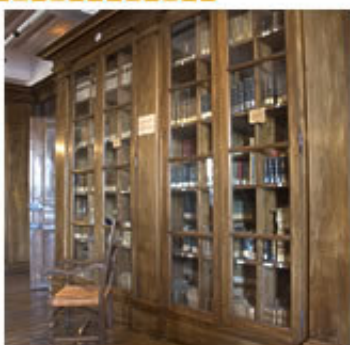
Le lycée, ancien Collège, fondé par le cardinal de Tournon en 1536 mais dont les travaux ne débutèrent qu'en 1548, présente un imposant portail d'entrée à deux niveaux. Ses colonnes baguées, son style rustique, le contraste d'effet entre une base lisse et une élévation très ornée rappellent l'œuvre de Sebastiano Serlio (vers 1480 - vers 1554), connu surtout comme architecte théoricien (son traité d'architecture est l'un des plus diffusés en Europe), et qui conçut la porte de l'ancien Grand Hôtel de Ferrare, face au château de Fontainebleau.

A l'intérieur de ce lycée, quelques trésors inattendus voisinent les uns avec les autres et font de Tournon une ville d'art exemplaire.



Dans la salle des Actes sont exposés des portraits peints du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle, une tapisserie et un coffre en fer.

Galerie de tapisseries de Flandre et d'Aubusson, illustrant essentiellement des thèmes religieux.



Riche de nombreux ouvrages (entre 10 000 et 15 000), la bibliothèque historique du lycée rassemble en outre une série d'objets et d'œuvres utilisés à des fins pédagogiques, ainsi qu'un médailler du XVIII^{ème} siècle, en marqueterie et à 48 tiroirs.

Buste de La Tour

Réalisé par Guillaume Coustou (Lyon, 1677 – Paris, 1746),

sculpteur à qui l'on doit les chevaux de Marly, ce buste en marbre représente Pierre François d'Arènes de La Tour (1653-1733), supérieur général de la congrégation de l'Oratoire.

Un exemplaire en terre cuite est exposé au Louvre.



LA CHAPELLE DU LYCEE GABRIEL FAURE

Plus tardive mais non moins intéressante, la chapelle du lycée de Tournon est tout à fait jésuite d'esprit : sa façade à volutes renversées, ses ordres superposés, ses tribunes latérales en attestent.



**Autel de style baroque
du XVIIème-XVIIIème siècle**

en bois sculpté et doré



Chapelle latérale

avec décor en trompe-l'oeil

Commencée seulement en 1673 et terminée en 1714, elle n'a probablement pas été construite, selon Pierre Moisy, selon les plans d'Etienne Martellange (1568 ou 1569-1641), architecte renommé à l'origine de nombreuses églises jésuites. Epargnée par l'incendie de 1714, elle reçut un temps la dépouille du cardinal de Tournon, mort à St-Germain-en-Laye en 1562.



à gauche :
détail de la chaire



à droite :
détail de vêtement liturgique (étole)